

# Les jeunes sont-ils bien formés ?

Deux professeurs du Legta La Barotte apportent des éléments de réponse.

**L**e Legta La Barotte-haute Côte d'Or compte une trentaine d'étudiants en BTS Acse (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole). Ces jeunes ont en moyenne de 18 ans et deviendront chefs d'exploitation pour une partie d'entre eux. A l'heure où l'agriculture traverse une crise sans précédent, l'éducation leur apporte-t-elle les bagages nécessaires pour affronter une conjoncture des plus difficile sur le plan économique ? La question a été posée à leurs professeurs Samuel Baroni et Jean-Philippe Delacré. Pour le premier cité, il n'y a aucun doute, l'Acse est le BTS agricole qui prépare le mieux dans les domaines de la gestion d'entreprise, dans la comptabilité et même en fiscalité : « Les étudiants le savent bien et ne se trompent pas en optant pour cette voie. En début d'année, je leur fais remplir une fiche de renseignement : je me rends compte que la plupart d'entre eux ont fait le choix de ce BTS pour sa dimension gestion. Sur ces fiches, à la question « Pourquoi avoir fait le choix de l'Acse ? », la plupart répondent « Pour savoir gérer une entreprise ».

## Des agriculteurs partenaires

Pour atteindre cet objectif, une démarche est conjointement menée dans les cours d'agronomie et de zootéchnie : « la compréhension du fonctionnement l'exploitation agricole se base sur l'élevage, les cultures mais aussi sur l'interaction entre ces deux ateliers. Nous établissons un diagnostic, un bilan des performances techniques, économiques et environnementales afin de dégager les points forts et points faibles. Nous proposons des solutions d'amélioration adaptées dans chaque cas » explique Samuel Baroni. La for-

mation propose également deux modules spécifiques : l'un est lié aux productions d'énergies, l'autre à la diversification. « C'est l'occasion pour les étudiants de réaliser des études de faisabilité sur des exploitations agricoles existantes et de mesurer les impacts économiques, financiers, techniques, sociaux d'un projet » poursuit le professeur principal. Pour coller au plus près de la réalité, les travaux des deux années d'études s'appuient sur des cas concrets. Plusieurs agriculteurs locaux sont partenaires de la formation et mettent à disposition les chiffres de leur exploitation. Certains reçoivent les élèves dans le cadre d'un stage donnant lieu à la réalisation d'un rapport (support de l'épreuve finale du BTS). La mise à disposition de l'exploitation agricole du lycée, dont les données sont très facilement accessibles pour chacun des étudiants, est également très utile.

## S'adapter dans un monde qui évolue

Jean-Philippe Delacré, qui enseigne la gestion, fait part d'une certaine évolution du programme de BTS ces dernières années : « Il ne vise plus à former des « comptables agricoles », un diplôme BTS n'est plus suffisant à lui seul pour exercer ce type de métier hyper-spécialisé et en constante évolution, du fait des changements perpétuels liés aux lois de finances. Pour moi, le but est de fournir les clés permettant aux étudiants, à terme, de devenir des salariés ou chef d'entreprise qui soient stratégiques, managers, autonomes et innovants. Autrement dit, d'être capables d'apprendre à apprendre, c'est-à-dire être capables de « sortir de leur boîte », de se former tout au long de leur vie, de savoir s'entourer des conseillers adaptés, de s'impliquer dans des réseaux, de multiplier les alliances, de concevoir une ou des stratégies... Il n'existe pas un seul type d'agriculture, chacun doit désormais être capable d'intégrer une nouvelle économie : celle de l'adap-



Des étudiants de BTS Acse, rencontrés aux journées portes-ouvertes bâtiments en Côte d'Or.



tation». Le challenge est « de taille » selon le professeur de gestion : « le contexte économique, financier, juridique et fiscal se caractérise par des marchés instables et volatiles, des entreprises de plus en plus grandes et spécialisées, de plus en plus de normes, les cours intègrent désormais le suivi administratif d'une exploitation agricole, de plus en plus de strates, un droit

instable, un manque de compétitivité multifactoriel - fiscalité, normes, concentration des centrales d'achat, taille critique ». A titre d'exemple, la taille d'un élevage moyen en France est 20 à 30 % plus petite qu'en Allemagne... La France a longtemps cherché à protéger ses agriculteurs, le reste de l'Europe a compris qu'il était sans doute préférable de défendre ses exploitations. Or,

si ces compétences plus généralistes semblent moins pénibles à acquérir que les techniques comptables pures, elles sont, à mon sens, beaucoup plus exigeantes et elles demandent un plus grand recul et une analyse plus globale. Cela n'est pas toujours évident lorsqu'on a le privilège d'avoir 20 ans ! ».

AURELIEN GENEST

TERRES DE BOURGOGNE

Vendredi 4 mars 2016